



# Bulletin de l'aelac

n° 7 (1997)

## CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES APOCRYPHORUM

volumes parus :

*Clavis apocryphorum Noui Testamenti* / M. Geerard (1992)

- 1-2 : *Acta Iohannis* / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)
- 3-4 : *Acta apostolorum armeniaca* / L. Leloir (1986, 1992)
- 5-6 : *Acta Andreae* / J.-M. Prieur (1989)
- 7-8 : *Ascensio Isaiae* / E. Norelli, P. Bettio, A. Giambelluca Kossova,  
C. Leonardi, L. Perrone (1995)
- 9-10 : *Libri de natiuitate Mariae* / R. Beyers, J. Gijssels (1997)

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCRYPHE CHRÉTIENNE (AELAC)

BREPOLS

## Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (26-28 juin 1997)

### Programme de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 1997

Jeudi 26 juin	9 h. - 17 h.	Réunion du comité de l'AELAC avec les responsables des différents projets éditoriaux.
	20 h. 30	J. Carey, Recherches sur un texte apocryphe irlandais, <i>The Evernew Tongue</i> .
Vendredi 27 juin	9 h. 00	A. van Tongerlo, <i>Caractéristiques des fragments apocryphes en vieux turc</i> .
	10 h. 45	Vitae prophetarum: - M. Petit (en collaboration avec M. Albert), Les versions grecques et syriaques; - F. Dolbeau, Remarques bibliographiques sur les <i>Vitae prophetarum</i> : à propos de quelques travaux récents.
	14 h. 30	Travail par groupes: publications; Pléiade; <i>Apocalypse de Paul</i> .
	16 h. 45	E. Norelli, Les traditions sur la naissance de Jésus dans le <i>Contre Celse</i> .
	20 h. 30	Assemblée générale de l'AELAC.
Samedi 28 juin	9 h. 00	P. Piovanelli, Les <i>Paralipomènes de Jérémie</i> dépendent-ils de l' <i>Histoire de la captivité de Babylone</i> ?
	10 h. 45	Rapport des groupes de travail.

### Rapport du président de l'AELAC sur l'année 1996-1997

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi 27 juin 1997 à 20 h. 30)

Il me faut d'abord vous présenter les excuses et les salutations de plusieurs de nos collègues empêchés de venir à cette session de Dole: Denise Aigle, Irena Backus, Rita Beyers, Luigi Cirillo, Robert Faerber, Jan Gijssels, Christian Hannick, Zbigniew Izydorczyk, Claire Kappler, Christoph Markschiefs, Bernard Pouderon, Gonnig van den Berg, Sever Voicu.

Le rapport du président est l'occasion de faire le point une fois par an sur les activités diverses de l'association, sur le travail du comité et sur les projets de publications. Cette année beaucoup d'efforts ont été déployés pour achever la fabrication des volumes 9 et 10 de la *Séries*, et du volume sur les évangiles irlandais de l'Enfance; nous nous réjouissons aussi d'avoir entamé la fabrication du double volume sur les *Actes de Philippe*. Tout aussi réjouissante est la publication du volume de la collection de poche sur l'*Évangile de Nicodème*, signé par Rémi Gounelle et Zbigniew Izydorczyk. Je tiens à adresser des félicitations aux deux auteurs, et aux responsables de la collection, pour la très bonne qualité de sa présentation et le style de son contenu. Enfin, je voudrais remercier particulièrement Albert Frey pour la fabrication du bulletin n° 6 de notre association et pour la version remaniée du manuel du nouveau collaborateur, à nouveau disponible.

Parmi les nouvelles moins gaies, je voudrais rendre hommage à Jean-Claude Picard qui nous a quittés le 12 novembre dernier, après plusieurs années de trop longues souffrances. Il avait toujours eu l'intuition de lancer des projets éditoriaux ambitieux parmi lesquels il faut compter la fondation de la revue *Apocrypha*. Il restera parmi nous comme un ami fidèle qui n'a jamais compté ce qu'il voulait donner.

#### I. Les réunions du comité

Le comité s'est réuni à la fin de la session de Dole, en juin 1996, puis le 16 octobre, le 21 janvier et le 2 avril à Paris, et le 21 mai à Lausanne. Comme d'habitude, le comité traite des volumes de la *Séries*, des affaires courantes, des anciennes et nouvelles collaborations.

Le projet principal qui a été traité cette année consiste en l'aboutissement heureux de notre travail pour la mise en place du projet des *Instrumenta*, en vue d'une signature avec notre éditeur. Une réunion spéciale avec M. Christophe Lebbe a eu lieu le 29 janvier à Paris, puis une deuxième le 3 juin pour arriver à la signature définitive de notre nouveau contrat le 26 juin, soit hier matin. Ce projet a déjà été présenté ici même il y a deux ans. Il s'agit d'une nouvelle série qui complètera la *Séries*, sous forme de concordances des textes que nous éditons, éventuellement aussi sous forme d'études préparatoires sur les traditions manuscrites ou la bibliographie. Le premier volume à paraître sera la concordance de l'*Ascension d'Esaié* en version éthiopienne.

Je me réjouis de l'aboutissement heureux du travail du comité qui a été porté pendant plus de trois ans, afin d'arriver à une signature définitive. Je tiens à exprimer ma reconnaissance particulière à M. Christophe Lebbe, et par delà lui, aux Éditions Brepols, pour avoir toujours su accompagner nos débats de manière constructive, ainsi qu'à Albert Frey, et avec lui les Éditions du Zèbre, pour s'être investi avec autant de zèle en vue de la réussite du projet.

## II. Projets éditoriaux

Jean-Daniel Kaestli rapportera plus précisément sur les projets en cours de la *Series*. Disons pour l'instant que nous gardons l'espoir d'aboutir dans un délai raisonnable pour les trois volumes suivants: *Odes de Salomon*, *Apocalypse de Pierre* et *Épître des Apôtres*

Pour la collection de poche, vous avez vu le prospectus qui présente les dernières publications. Nous avons aperçu brièvement hier le dernier volume sur l'*Évangile de Nicodème*. L'autre volume prévu pour 1997 a été déposé pour relecture dès juin 1996. Deux autres projets sont en cours pour l'année 1998 sur la *Nativité de Marie* et sur les *Lettres de la Vierge Marie*.

A propos du projet de la bibliothèque de la Pléiade, nous avons eu hier une discussion très dure, dont je ne mesure pas encore tous les effets. Nous arrivons malgré quelques difficultés à l'achèvement dans les jours qui viennent du volume 1 prévu pour une publication avant Noël de cette année. L'incertitude demeure sur les modalités de la mise en place du volume 2 dont le manuscrit est attendu par les Editions Gallimard pour le 15 janvier de l'année 2000.

## III. La vie du comité

Une préoccupation constante, cette année, a mobilisé les énergies du comité autour de la vie interne du comité et l'avenir des structures de notre association. J'ai exprimé à plusieurs reprises les difficultés devant lesquelles je me trouvais pour assurer mon rôle de président; elles sont de trois ordres:

(a) personnelles – des difficultés de santé; (b) professionnelles – à la section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études, j'ai été chargé de tâches administratives diverses, liées à la direction d'un D.E.A. en sciences des religions; (c) relationnelles – je pense qu'il s'agit d'une crise de croissance entre les divers partenaires éditoriaux de notre association; celle-ci a vu ses projets et ses responsabilités croître depuis plusieurs années, sans modifier ses structures. En conséquence de quoi j'ai offert ma démission au comité le 21 mai dernier, et je confirme cette démission devant vous ce soir. Je demande à être remplacé après avoir assumé six ans de suite la tâche de vice-président et quatre ans celle de président, alors que j'ai commencé à m'intéresser à ce projet il y a maintenant vingt-six ans. La situation peut paraître sérieuse, mais il faut rappeler que notre association a été fondée en 1981 et que les équipes fondatrices ont progressivement été modifiées; certains membres se sont éloignés, d'autres sont venus; la discussion est liée aussi à l'avenir des projets apocryphes au sein du groupe parisien des apocryphes, et à la vie du laboratoire CNRS 152 qui nous accueille. Je suggère qu'une cellule de réflexion puisse être mise en place pour que des décisions soient prises sur une réorganisation des structures de l'AELAC.

Je regrette profondément que l'articulation franco-suisse de nos projets ne soit pas plus efficace dans la situation présente, d'autant plus que les discussions en cours sur les structures de l'association relèvent d'un débat de fond concernant la définition même des apocryphes et la manière de les étudier. Je suis sûr que mon successeur saura être attentif à maintenir le cap de ce qui a toujours été la préoccupation essentielle du comité: la publication des volumes de la *Series apocryphorum*.

Le 27 juin 1997

Jean-Daniel Dubois  
Président de l'AELAC

## Rapport du secrétaire général sur l'année 1996-1997

Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland (Dole), vendredi 27 juin 1996 à 20 h. 30

Comme les années précédentes, ce rapport fait le point sur les travaux qu'Albert Frey et moi-même accomplissons dans le cadre du secrétariat de l'AELAC à Lausanne. Cette année, il s'inscrit pourtant dans une situation particulière. Jean-Daniel Dubois a décidé de quitter la présidence de notre Association. Est-il besoin de dire que je regrette beaucoup cette décision? J'ai collaboré pendant dix ans avec Jean-Daniel au sein du Comité de l'AELAC, et j'ai pu apprécier ses qualités humaines et scientifiques. Comme il nous l'a expliqué, sa décision est dictée à la fois par des raisons personnelles et par des motifs liés au fonctionnement de notre Association. Une réflexion à ce sujet me semble donc s'imposer (voir point 4).

Durant l'année écoulée, les travaux se sont succédés pour Albert Frey à un rythme plus soutenu que jamais. Il a successivement révisé, mis en forme et envoyé à l'éditeur le double volume *Pseudo-Matthieu* et *De Nativitate Mariae* (CCSA 9 et 10); le n° 8 d'*Apocrypha* contenant la seconde partie des Actes du Colloque de mars 1995; le *Bulletin de l'AELAC* n° 6 (1996); le premier volume des *Actes de Philippe*. Il a aussi consacré beaucoup de temps à la relecture des épreuves et au report des corrections du *Pseudo-Matthieu* et du *De Nativitate Mariae*. Enfin, il a rédigé et fabriqué la nouvelle version du *Dossier du nouveau collaborateur*, qui vous sera remis ici-même. De mon côté, j'ai surtout collaboré à la préparation du volume des *Irish Infancy Narratives* en préparant l'édition critique de la deuxième recension des *Latin Infancy Gospels* de James (« forme Hereford ») et en proposant des améliorations dans la manière de présenter l'apparat critique des textes irlandais. Par ailleurs, j'ai également participé à la correction de toute la première série d'épreuves du PsM-DNM.

### 1. Avancement des volumes de la Series

Il n'est pas possible de traiter ici de tous les volumes en préparation. Je me limiterai à ceux qui sont sous presse ou proches de l'achèvement. Je donnerai aussi quelques informations sur des projets que je suis de plus près. Jean-Daniel Dubois fera sans doute état dans son rapport des contacts qu'il a eus récemment avec les auteurs d'autres volumes en préparation (*Odes de Salomon*, *Apocalypse de Pierre*, *Épître des apôtres*, *Doctrine d'Addai*).

#### *Pseudo-Matthieu et De Nativitate Mariae (PsM et DNM)*

Je commencerai par une nouvelle réjouissante: les volumes 9 et 10 de la *Series apocryphorum*, consacrés à l'édition des deux principaux remaniements latins du *Protévangile de Jacques* et préparés par Jan Gijsel et Rita Beyers, sont maintenant sous presse. Après un gros travail de vérification et d'harmonisation formelle, Albert Frey a envoyé l'ouvrage complet à notre éditeur à la fin de l'été dernier. Depuis décembre 1996, des épreuves ont commencé à nous parvenir. Grâce à la qualité des fichiers informatiques préparés par Albert, l'imprimeur a pu sauter une étape et passer immédiatement aux deuxièmes épreuves pour une part importante de l'ouvrage. La relecture de la première vague d'épreuves est achevée; elle a bénéficié du regard critique des deux auteurs, d'Albert Frey et de moi-même. Une étape importante va maintenant être la confection des index. Sauf imprévu, ce double tome paraîtra cette année encore.

#### *Actes de Philippe*

Le premier volume des *Actes de Philippe* (CCSA 11) contient en parallèle l'édition critique et la traduction annotée de deux formes textuelles: un manuscrit du mont Athos (*Xenophon* 32) et un manuscrit du Vatican (*Vatic. gr. 824*). Ce volume est le fruit d'une collaboration entre François Bovon, Bertrand Bouvier et Frédéric Amsler. Début mai, Albert Frey a remis la totalité du manuscrit à l'éditeur, après un important travail de préparation. Il a notamment recomposé sous forme informatisée le texte du *Vatic. 824* à partir du texte déjà saisi du *Xenoph. 32*. Auparavant, il avait déjà envoyé en Belgique le texte de l'Acte III, qui pose des problèmes de mise en page particulièrement difficile. Nous venons de recevoir les premières épreuves de cet Acte III. Le second volume, qui contiendra le commentaire rédigé par F. Amsler (CCSA 12), a circulé au sein de notre Comité et a été l'objet d'une relecture critique par J.-D. Dubois et J.-N. Pérès.

#### *Irish Infancy Narratives (vol. I des Apocrypha Hiberniae)*

Depuis plusieurs années, un comité de la Irish Biblical Association dirigé par M. McNamara prépare activement un premier volume de textes apocryphes irlandais, consacré aux évangiles de l'enfance. Durant l'année écoulée, plusieurs progrès ont été enregistrés.

Le plus important concerne l'édition critique des deux principaux récits de l'enfance irlandais, celui du *Liber Flavius Fergusiorum* (LFF), conservé dans un seul manuscrit, et celui du *Leabhar Breac* (LB), transmis dans cinq témoins. S'agissant du premier, le Comité éditorial irlandais a confié à M. Caoimhín Breatnach le soin de contrôler l'édition et de revoir l'apparat en collationnant le manuscrit à frais nouveaux. En comparant la nouvelle version avec l'ancienne, j'ai constaté de nombreux changements, qui sont certainement autant d'améliorations. Concernant l'emploi des signes critiques dans l'édition et la présentation de l'apparat de LFF, je souhaite discuter avec nos amis irlandais quelques questions et propositions que je leur ai soumises.

A la demande de notre Comité, le récit de l'enfance du *Leabhar Breac* a été pourvu d'un apparat critique complet, grâce au travail de B. O Cuiv, puis de C. Breatnach. J'ai modifié moi-même la présentation de cet apparat pour le conformer aux conventions habituellement utilisées dans la *Series apocryphorum*. Ce travail m'a amené à faire plusieurs observations, touchant au classement et à la valeur critique des cinq manuscrits. J'ai notamment été intrigué par les nombreux cas où le témoin B (c'est-à-dire le *Leabhar Breac* lui-même), qui a servi de base au texte édité, se trouve seul contre les autres manuscrits. J'attends avec intérêt de connaître la réaction des collaborateurs du volume à ce sujet.

En juin dernier, nous avons décidé d'inclure dans le volume irlandais une édition de la deuxième recension des *Latin Infancy Gospels* de James (la « forme Hereford »). J'ai donc composé un texte, un apparat critique et un apparat des sources, comme je l'avais déjà fait précédemment pour la « forme Arundel ».

J'ai reçu de M. McNamara une version revue de plusieurs introductions. Certaines améliorations me semblent encore nécessaires, que je vais lui proposer lors de la présente rencontre.

### *Le deuxième volume des Apocrypha Hiberniae*

Nous sommes très heureux d'accueillir cette année à Dole un autre membre du Irish Editorial Board, M. John Carey, et de connaître les recherches qu'il mène sur le texte de *The Evernew Tongue*. Nous souhaitons discuter ici-même, avec M. McNamara et avec lui, le contenu du deuxième volume du corpus irlandais des apocryphes, qui pourrait réunir des textes eschatologiques. L'expérience du vol. 1 montre qu'il est important de clarifier dès le départ les principes d'édition: quels textes seront retenus? Quels manuscrits seront utilisés et de quelle manière?

### *Apocalypse de Paul*

L'équipe animée par P. Piovanelli doit se réunir ici pendant le temps de travail en groupes. Pour faire avancer les travaux d'édition, Pierluigi propose de publier un volume préparatoire, qui comprendrait notamment une mise au point sur le dossier grec (par lui-même), l'édition d'une version arabe (A. Bausi) et d'une version en vieux-français (L. Leonardi).

### *Pseudo-Clémentines*

Le groupe de travail de l'AELAC sur la littérature pseudo-clémentine avait prévu de tenir une réunion de deux jours à l'issue de la présente rencontre, rompant ainsi avec son rythme biennal. Plusieurs participants étant empêchés, nous avons opté pour une solution de remplacement. Les traducteurs des *Homélies* (A. Le Boullucc, B. Pouderon, M.-A. Clavet, A. Schneider, P. Geoltrain) se sont retrouvés les 24 et 25 juin à Paris pour une session de travail, convoquée par A. Le Boullucc. Les membres du groupe de travail présents à Dole tiendront séance ici-même samedi après-midi.

### *Actes apocryphes des apôtres en éthiopien (« Combat des apôtres »)*

Alessandro Bausi, chargé de préparer l'édition de cet importante collection, a collationné le texte de la *Prédication de Pierre* dans tous les manuscrits dont il dispose actuellement. Il espère ainsi pouvoir porter une première appréciation sur la valeur et la fiabilité de l'édition de Budge.

## 2. *Financement du secrétariat scientifique*

Un des soucis du Comité est d'assurer le financement du secrétariat scientifique de l'AELAC. Comme vous en êtes conscients, le maintien du poste occupé par A. Frey est vital pour la réalisation de nos projets. La demande que j'ai présentée l'an dernier au Fonds national suisse de la recherche scientifique n'a pas abouti. L'engagement d'A. Frey comme premier assistant à l'Institut romand des sciences bibliques (un tiers de temps) a exceptionnellement pu être prolongé

d'une année au delà de son terme légal. Fort heureusement, une solution durable a pu être trouvée (nous avons bénéficié des conclusions favorables de la procédure d'évaluation à laquelle notre Institut a récemment été soumis). Dès septembre, le tiers temps d'Albert sera transformé en poste stable, relevant du personnel administratif et technique. D'un autre côté, les finances de l'Association continuent à être sollicitées pour compléter la part du salaire de notre secrétaire scientifique qui émerge au budget du 3e cycle romand en théologie. Comme vous le montrent les comptes présentés à cette Assemblée, la participation de l'AELAC en 1996 a été de 8559.- fr., et elle est probablement destinée à augmenter dans les années à venir.

### 3. Dossier du nouveau collaborateur - rappel des exigences de la *Series apocryphorum*

Vous pouvez vous procurer ici le « Dossier du nouveau collaborateur », composé par A. Frey à l'intention de ceux qui sont engagés dans la préparation d'un volume de la *Series apocryphorum*. Ce Dossier réunit une série de directives et de conseils pratiques, destinés à aider les auteurs dans la rédaction de leur manuscrit, à assurer l'homogénéité des volumes de la collection et à faciliter la collaboration entre auteurs, Comité et imprimeur. A l'occasion de la sortie de ce document, il n'est pas inutile de rappeler quelques exigences de base qui régissent la publication des textes apocryphes dans la *Series*.

(a) Exhaustivité. L'édition critique des textes doit être fondée sur une recherche exhaustive des manuscrits et une utilisation aussi complète que possible des témoins, directs et indirects.

(b) Haut niveau scientifique. Les divers éléments du volume (étude de la tradition manuscrite, introduction aux problèmes historiques et littéraires, commentaire) doivent reposer sur une recherche approfondie, tenant compte des publications les plus marquantes et les plus récentes.

(c) Clarté et lisibilité. La structure et le style de l'exposé doivent faciliter au maximum l'utilisation du volume par des lecteurs venant d'horizons scientifiques divers et ne maîtrisant pas toutes les subtilités de la langue employée par l'auteur.

### 4. Réflexions sur le fonctionnement de l'Association et l'articulation entre ses différents projets éditoriaux

A mes yeux, l'objectif principal de l'AELAC est et doit rester la publication de la *Series apocryphorum*. Selon nos statuts, la fonction du Comité consiste essentiellement à assumer la responsabilité éditoriale de la *Series*. Il a pour mandat de choisir les nouveaux collaborateurs, de veiller à l'avancement des volumes en discutant avec les auteurs le contenu et les échéances de leur publication. Une fois le manuscrit déposé, le Comité doit en contrôler la qualité scientifique et se prononcer sur son acceptation définitive.

A côté de cet objectif principal, notre Association est engagée, plus ou moins directement, dans d'autres projets de publication. Dans le cas des volumes de la *Pléiade* et de la collection de poche, elle assume une responsabilité éditoriale, qu'elle confie à des directeurs de collection. Il en va autrement de la revue *Apocrypha*, qui n'est pas rattachée juridiquement à l'AELAC. La revue est dirigée par un comité de rédaction autonome, tout en étant publiée « avec le concours scientifique de l'AELAC ». Il me semble essentiel qu'*Apocrypha* continue à être alimentée, pour une part importante, par des articles émanant des membres et amis de l'AELAC.

Comment articuler ces divers projets, de manière à ce qu'ils se stimulent mutuellement? Je pense qu'il faut instituer un échange régulier et substantiel d'informations entre les instances responsables. Cet échange devrait prendre place dans des séances élargies, réunissant le Comité et les responsables des différents projets.

Certains membres de l'Association demandent que soit abandonné ce qu'ils appellent le principe de la « bipolarité franco-suisse ». Historiquement, l'Association est née d'un désir de collaboration entre deux équipes de travail, l'une à Paris autour de Pierre Geoltrain, l'autre en Suisse romande autour de François Bovon. Aujourd'hui, il est évident que la situation a changé. L'AELAC a recruté de nombreux collaborateurs en dehors de ces deux cercles de départ. C'est une évolution très réjouissante, qui implique un partage plus large des responsabilités. Mais on ne peut ignorer le fait que notre travail continue à dépendre largement des appuis institutionnels dont il bénéficie à Paris et en Suisse romande. C'est pourquoi je pense très souhaitable que la répartition des responsabilités éditoriales, tant pour la *Series* que pour les autres projets de publication, tienne compte de ce double enracinement institutionnel. Ce qui me semble encore plus indispensable, c'est que chacun de nos projets continue à être animé par ce qui fait la force et l'intérêt de notre entreprise: une collaboration étroite, un mode de fonctionnement collégial, un style de travail qui allie débats scientifiques rigoureux et échanges amicaux.

## Étude

### Les Paralipomènes de Jérémie dépendent-ils de l'Histoire de la captivité baylonienne?

par

Pierluigi PIOVANELLI\*

Dans les vingt dernières années, les recherches consacrées aux textes apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament ont connu un essor remarquable. En règle générale, les textes relatifs à des personnages de l'AT sont considérés comme des ouvrages juifs à part entière ou comme des réécritures chrétiennes qui ont préservé des portions significatives d'ouvrages juifs de l'époque du second Temple. Leurs auteurs seraient à chercher parmi les membres des différents mouvements qui animaient le judaïsme de l'époque: des esséniens, des pharisiens, des juifs hellénistiques, des apocalypticiens, voire des visionnaires mystiques; seuls les sadducéens et les zélotes sont normalement exclus du compte de ces attributions. Quant aux textes relatifs à des personnages du NT, des milieux judéo-chrétiens, ceux situés en marge de la grande Église, et des datations hautes (fin du 1<sup>er</sup> - 1<sup>er</sup> siècle) ont toujours la faveur des chercheurs. Et lorsqu'un ouvrage ne semble pas satisfaire à ces exigences et que sa rédaction est manifestement tardive, l'exploitation systématique de ses incohérences permet d'envisager l'existence d'un *Urtext* meilleur, en amont des manuscrits dont nous disposons, ou d'une première édition perdue, plus ancienne et plus proche des origines du christianisme.

Pour nous, qui travaillons depuis plusieurs années avec les collègues et amis de l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (AELAC), les problèmes issus, d'un côté, de la déconstruction des deux *corpora* monolithiques et opposés des « Apocryphes de l'Ancien Testament » et des « Apocryphes du Nouveau Testament » et, de l'autre, de la délimitation de deux littératures très étroitement liées l'une à l'autre, les « Apocryphes juifs » et les « Apocryphes chrétiens », se posent d'une façon tout à fait recourante et donnent lieu aux questions suivantes: ce texte (cette tradition) transmis(e) par un manuscrit chrétien relativement récent est-il juif ou chrétien, ancien ou tardif? Des questions, somme toute, assez simples et directes, mais auxquelles il est souvent difficile de répondre. Il est pourtant clair que c'est des options que nous adopterons que dépendent la compréhension même de ces textes et leur mise en perspective historique, comme l'a encore récemment souligné Robert A. Kraft (« The Pseudepigrapha in Christianity », in *Tracing the Threads. Studies in the Vitality of Jewish Pseudepigrapha* [SBL.EJL 6], J.C. Reeves [éd.], Atlanta, 1994, p. 55-86).

Je vous propose de prendre en considération le cas tout à fait exceptionnel des *Paralipomènes de Jérémie* (*PJ*), un apocryphe « bicéphale » qui se situe à la frontière entre le judaïsme et le christianisme, avec une première édition juive qui date d'avant 132 et une deuxième édition chrétienne qui date d'après 136. L'étude de ce texte nous aidera à mieux faire ressortir l'ambiguïté et la complexité du passage de la littérature apocryphe juive à la littérature apocryphe chrétienne.

Ces *Compléments au livre de Jérémie* passent de la description de la destruction de Jérusalem par les Chaldéens, en 587 av. J.-C., au récit du retour du peuple élu de l'exil babylonien, après une captivité de 66 ans. Dans la première partie (ch. 1-4), Jérémie et Baruch s'efforcent en vain d'éviter l'irréparable, avant d'être obligés à occulter les ustensiles sacrés du Temple et à quitter la ville — le prophète pour accompagner le peuple à Babylone, son assistant pour se retirer dans un tombeau. La période de la captivité s'écoule avec la rapidité de l'éclair (ch. 5), le temps pour le Nubien Abimélech de s'endormir un instant et de se réveiller 66 ans plus tard. Dans la seconde partie (ch. 6-8), c'est Baruch qui envoie le signal et fait connaître les conditions du retour au prophète Jérémie; ceux qui refusent de se séparer des femmes étrangères seront exclus, à la fois, de Jérusalem et de Babylone, et finiront par fonder la ville nouvelle de Samarie. A l'issue d'un sacrifice dans le Temple (ch. 9), Jérémie meurt et ressuscite trois jours plus tard; mais sa prophétie annonçant la venue du Fils de Dieu provoque la colère du peuple, qui le tue par lapidation.

La majorité des spécialistes reconnaît aujourd'hui dans les *Paralipomènes* un ouvrage authentiquement juif, d'origine probablement pharisienne, rédigé à partir de traditions jérémiennes ana-

\* Cette conférence, dont une première version a été prononcée et discutée à Dole, a été donnée dans le cadre d'une session spéciale consacrée aux textes apocryphes juifs et chrétiens lors du SBL 15th International Meeting, qui s'est tenu à Lausanne du 27 au 30 juillet 1997.

logues à celles transmises par l'*Apocalypse syriaque de Baruch*, sans qu'il y ait pour autant de dépendance littéraire directe de la part des premiers par rapport à la seconde. La langue originale des *Paralipomènes* aurait été l'hébreu ou, éventuellement, l'araméen. L'époque de leur composition remonterait aux années qui précéderent la deuxième Guerre Juive, peu de temps avant le déclenchement des hostilités en 132. Leur auteur se serait proposé de reconforter ceux qui avaient survécu à la destruction du second Temple en les exhortant à croire que Dieu les réveillerait bientôt du cauchemar de ce nouvel exil. Par la suite, les *Paralipomènes* auraient été traduits en grec et christianisés grâce à l'ajout d'une conclusion *ad hoc* (le ch. 9), inspirée par le récit du martyre d'Ésaïe dans l'*Ascension d'Ésaïe*.

L'arrière-fond juif des *Paralipomènes* vient d'être étudié d'une façon très approfondie et exhaustive dans deux thèses de doctorat récemment publiées: il s'agit du commentaire de Jean Riaud (*Les Paralipomènes du prophète Jérémie. Présentation, texte original, traduction et commentaires* [CIRHiLL 14], Angers, 1994) et de la monographie de Jens Herzer (*Die Paralipomena Jeremiae. Studien zu Tradition und Redaktion einer Haggada des frühen Judentums* [TSAJ 43], Tübingen, 1994). Le parution du premier ouvrage couronne treize années de recherches consacrées aux personnages et aux thèmes les plus significatifs des *Paralipomènes*, des travaux qui ont fait avancer, il est vrai, nos connaissances au sujet de ce texte, mais qui, par ailleurs, ne dépassent pas les limites étroites de l'hypothèse que nous pourrions définir comme étant celle de « la simple et modeste haggadah » (selon les mots de Joseph Licht). Le deuxième livre, en revanche, tout en partageant les lignes essentielles de l'interprétation juive « classique », présente l'énorme avantage de mettre en évidence la tonalité eschatologique très prononcée qui imprègne et structure le tissu narratif *actuel* des *Paralipomènes*, à partir de la lecture en clé résurrectionnelle de certains épisodes emblématiques donnée par les protagonistes mêmes du récit, dans leurs prières, par exemple.

Avant de prendre en considération deux passages révélateurs des *Paralipomènes*, il faut que je vous prévienne que les éditions du texte grec dont nous disposons — celle d'Antonio Maria Ceriani, publiée en 1868, celle de James Rendell Harris, publiée en 1889, et celle de Robert A. Kraft et d'Ann-Elizabeth Purinton, publiée en 1972 — sont toutes plus ou moins défectueuses, car elles se fondent sur un nombre trop restreint de témoins manuscrits, édités de façon plus éclectique que critique. A cela s'ajoute le fait que les éditeurs du texte grec n'avaient qu'une connaissance indirecte de la version éthiopienne, l'un des meilleurs témoins des *Paralipomènes*, par le biais de traductions modernes de l'édition somme toute assez médiocre qu'avait donnée August Dillmann, en 1866. L'établissement d'une édition critique de cette version éthiopienne réalisée, en 1986, à partir des vingt-sept témoins manuscrits disponibles, m'a permis de corriger beaucoup de leçons fautives qui s'étaient glissées dans l'édition de Harris et de proposer ainsi une traduction nouvelle de l'original grec, destinée à la publication dans le volume III des *Apocryfi dell'Antico Testamento* édités par Paolo Sacchi.

La réponse que Jérémie adresse à Baruch par l'intermédiaire d'un aigle parlant, en *PJ 7*, 23-29, est fort intéressante, en premier lieu, du point de vue de la critique textuelle, car les manuscrits grecs ABP, la version arménienne et la version slave partagent non seulement le dédoublement des destinataires, mais aussi et surtout l'omission délibérée, aux v. 24b-26, d'un long passage qui décrit les persécutions subies par le peuple à Babylone, un passage préservé par le manuscrit grec C et la version éthiopienne. Aux v. 25-26, en effet, Jérémie relate comment des déportés faits pendre (ou crucifier) par Nabuchodonosor ἐπεκαλοῦντο θεὸν ἄλλότριον λέγοντες, Ἐλέησον ἡμᾶς, « invoquaient un dieu étranger en disant: 'Aie pitié de nous' ». Harris s'était fondé sur la variante éthiopienne *Sor* afin de restituer le nom de ce « dieu étranger » comme *Zap*, c'est-à-dire, la transcription grecque de l'hébreu זַרְזַר (זר), « (dieu) autre (que Yahwéh) ». C'est à partir de cette conjecture, universellement acceptée, que l'on a pu envisager l'existence d'un original hébraïque des *Paralipomènes*. Pourtant, l'étude de l'ensemble de la tradition manuscrite éthiopienne a pu démontrer que la leçon *Sor* était une variante isolée, transmise par un seul manuscrit (Bibliothèque Nationale de Paris, *Abbadie 35*) d'importance moindre, et issue, par erreur, de la leçon majoritaire *Sorot* dérivée, à son tour, de la leçon originale *Sarot* transmise par les manuscrits les meilleurs (les signes pour *sa* et pour *so* étant graphiquement semblables dans le syllabaire éthiopien). Il n'y a donc, à mon avis, aucune raison de corriger la leçon Σαβαῶθ transmise par le manuscrit grec C et indirectement confirmée par la version éthiopienne (ΣΑΒΑΩΘ > ΣΑΡΩΘ). Certes, nous pouvons mieux comprendre maintenant la gêne du scribe byzantin responsable de la censure des v. 24b-26: les apostats invoquaient, en réalité, le « Dieu Sabaoth »! Une affirmation qui entraîne des conséquences considérables au niveau de l'identification de l'appartenance religieuse de l'auteur des *Paralipomènes*.

En ce qui concerne « l'originalité [...] du message moral et théologique que [les *Paralipomènes*] veulent inculquer » (en reprenant les termes employés par Pierre-Maurice Bogaert),



l'importance de la prière d'action de grâces que Baruch prononce en *PJ* 6, 2-7, après avoir pris connaissance du sommeil miraculeux d'Abimélech, a été, à juste titre, soulignée par Jean Riaud et Jens Herzer, aussi bien que par Christian Wolff (« Irdisches und himmlisches Jerusalem. Die Heilshoffnung in den Paralipomena Jeremiae », *ZNW* 82 [1991], p. 147-158) et Jean-Daniel Kaestli (« L'influence du livre de Jérémie dans les Paralipomènes de Jérémie », in *The Book of Jeremiah and Its Reception* [BETHL 128], A.H.W. Curtis - Th. Römer [éds], Leuven 1997, p. 217-231). Mais là aussi, se pose avec acuité le problème des choix textuels à faire.

**texte éclectique: grec ABC(P) et éthiopien**

2. « Il est un Dieu qui récompense ses saints.
3. Prépare-toi, mon cœur, sois heureux et réjouis-toi dans ta tente, je veux dire dans ta maison de chair, car ton affliction a été changée en joie. Il vient en effet, le Puissant, et il t'emportera dans ta tente, parce qu'il n'y a pas de péché en toi.
4. Ranime-toi, ma foi virginale, et crois que tu vivras.
5. Regarde ce panier de figues; elles ont passé soixante-six ans et ne sont ni ratatinées ni puantes, mais elles distillent du suc.
6. Ainsi en sera-t-il de toi, ma chair, si tu fais ce qui t'est commandé par l'ange de justice.
7. Celui qui a gardé le panier de figues te gardera à nouveau par sa puissance. »  
(Traduction de J. Riaud.)

**texte critique: grec C et éthiopien**

2. « Grand est le Dieu qui récompense ses justes.
3. Prépare-toi, mon cœur, sois heureux et réjouis-toi, en disant à ta tente de chair, à ta maison sainte: que ton affliction se change en joie. Il vient, le Puissant, et il te ramènera dans ta tente, parce qu'il n'y avait pas de péché en toi.
4. Reviens à ce qui t'appartient, ma foi virginale, crois et tu vivras.
5. Regarde ce panier de figues: voilà que soixante-six ans ont passé, et elles ne sont ni ratatinées ni puantes, mais elles distillent encore du suc.
6. Ainsi en est-il de toi, ma chair, si tu as exécuté les ordres de l'ange de justice.
7. Celui qui a gardé le panier de figues, te gardera à nouveau dans sa puissance. »  
(Notre traduction.)

Dans sa prière, Baruch s'adresse d'abord au cœur (âme) et ensuite à la chair (corps). Le corps humain est désigné aussi, au v. 3, de σκηνώμα σαρκικόν, « tente, tabernacle de chair »; cette métaphore de la tente est utilisée chez des philosophes (Sextus) et dans la littérature chrétienne ancienne (2 *Pierre* 1,13; *Lettre à Diognète* 6,8: θνητὸν σκηνώμα, « tente mortelle »; Tatién, *Discours aux Grecs* 15; Méthode d'Olympe, *Sur la résurrection* 1,62 et 2,21). Dans notre traduction il n'est pas question d'un enlèvement du juste dans son corps (il t'emportera, leçon de grec ABP + dans ta tente, grec C et éthiopien) comparable aux raptés d'Hénoch et d'Élie, ou hors de son corps (hors de ta tente, leçon de grec ABP); bien au contraire, l'âme est invitée à se réjouir à cause de la perspective d'une réunion imminente avec le corps (il te ramènera, leçon de l'éthiopien + dans ta tente, grec C et éthiopien). C'est le miracle du panier de figues d'Abimélech, conservées fraîches pendant les 66 années de l'exil, qui fournit la preuve définitive non de l'incorruptibilité de la chair, mais plutôt de la volonté et de la capacité divines (1) de garder provisoirement les âmes des justes dans un sommeil agréable et apaisant, et (2) de leur restituer des corps intacts lors de la résurrection finale. « Autrement dit, les figues ne symbolisent pas l'obtention de l'immortalité corporelle sitôt après la fin de l'existence terrestre, mais la préservation du juste dans un état intermédiaire qui suit la mort physique et qui dure jusqu'à la résurrection » (comme le fait très justement remarquer Jean-Daniel Kaestli, « L'influence », p. 230). Néanmoins, un élément de très grande perplexité subsiste, à savoir, pourquoi Baruch interprète-t-il le miracle du sommeil d'Abimélech comme une preuve du repos intermédiaire de l'âme et de la résurrection de la chair? Ou plutôt, pourquoi n'y voit-il pas d'emblée un signe de la fin de la captivité babylonienne et du retour de l'exil?

Revenons à l'invitation que l'âme est censée adresser au corps: « que ton affliction se change en joie ». Ce passage du deuil à l'allégresse dans un contexte de « retour » rappelle certains oracles de restauration annonçant le retour à Sion de la part des affranchis du Seigneur: non seulement *Ésaïe* 35,10 // 51,11, et *Jérémie* 31,13, mais aussi, et surtout, l'ensemble du *Psaume* 126 (125): « <sup>1</sup>Au retour du Seigneur, avec le retour de Sion, nous étions comme ceux qui rêvent, <sup>2</sup>Alors notre bouche était pleine de rires et notre langue criait sa joie [...]. <sup>5</sup>Qui a semé dans les larmes moissonne dans la joie! <sup>6</sup>Il s'en va, il s'en va en pleurant, portant la traînée de la semence. Il revient, il revient avec joie, chargé de ses gerbes » (traduction TOB).

En effet, nous pouvons supposer que, dans le judaïsme d'après 70, c'est à partir d'une exégèse midrashique de ce Psaume que l'on a élaboré des récits de sommeils miraculeux tels que celui d'Abimélech, dans le but d'alimenter l'espoir des survivants en une restauration relativement rapide de la prospérité de Sion. Les deux Talmudim ont gardé le souvenir de l'histoire merveilleuse de Ḥoni

(Onias) le « faiseur de cercles ». Dans le Talmud de Jérusalem, *Ta'anith* 3, 9, au moment de la destruction du premier Temple, Honi s'endort dans une caverne et se réveille 70 ans plus tard pour retrouver le monde complètement changé; il ne parvient à se faire reconnaître que lorsqu'il pénètre au parvis du Temple rebâti en l'éclairant de par sa présence charismatique; « on lui appliqua alors ce verset: *Lorsque Dieu ramènera la captivité de Sion, nous croirons avoir fait un rêve* » (traduction de M. Schwab). Dans le Talmud de Babylone, *Ta'anith* 23a, c'est ce même verset qui tracasse Honi, incrédule quant à la possibilité de dormir 70 ans en rêve; son sommeil miraculeux ne se déroule plus au temps de l'exil, et il n'est plus question du Temple; la maison familiale et la Beyt hamMidrash fournissent le décor du drame de cet homme déraciné qui, coupé de tout et de tous, finit par implorer la miséricorde et mourir, car « c'est ce que disent les gens: un groupe d'amis ou la mort » (traduction d'A. Steinsaltz). La version du Talmud de Jérusalem semble donc être plus ancienne et plus proche du récit du sommeil d'Abimélech que la version du Talmud de Babylone; dans ce dernier, la légende de Honi assume une valeur d'exemple à caractère universel (mieux vaut ne pas trop s'inquiéter de ce que nous réserve l'avenir, et vivre pleinement en son temps), qui sonne peut-être le glas de ces espoirs de restauration au bout de 70 ans jugés trop dangereux dans le milieu des Sages.

Si l'histoire de Honi confirme l'existence d'une source juive, sous forme probablement de tradition orale, à l'origine de l'épisode d'Abimélech, les différences entre ces deux versions du récit du sommeil miraculeux seraient déjà suffisantes, à mon avis, pour poser la question du degré de la relecture chrétienne opérée par le rédacteur final des *Paralipomènes*. Un soupçon d'intervention chrétienne qui se transforme en quasi certitude à la lecture d'un texte qui a été libellé comme « un apocryphe copte de Jérémie » par son éditeur moderne (Karl Heinz Kuhn, « A Coptic Jeremias Apocryphon », *Mus.* 83, 1970, p. 95-135 et 291-350), mais qui porte, en réalité, le titre d'*Histoire de la captivité babylonienne (HCB)* dans la version arabe; tandis que dans l'unique manuscrit copte qui nous soit parvenu dans son intégralité (le n° 578 de la Pierpont Morgan Library de New York), il s'appelle, tout simplement, *Paralipomènes du prophète Jérémie*...

Il serait trop long de retracer ici la carrière fort mouvementée de ce texte depuis la publication de la traduction d'un premier manuscrit arabe (publiée par Émile Clément Amélineau, en 1888) jusqu'à la découverte récente d'une version copte qui a été, de toute évidence, traduite du grec. L'*Histoire* nous livre un récit des événements qui ont précédé et suivi la destruction de Jérusalem. Cette narration est en partie analogue et parallèle au récit transmis par les *Paralipomènes*, avec la grande différence qu'elle s'arrête au moment même où Jérémie rétablit le culte du Temple, après en avoir récupéré les ustensiles sacrés. L'*Histoire* ne connaît aucune prophétie au sujet de la venue du Christ, qui aurait entraîné la mort de Jérémie, coupable de blasphème. En fait, à l'exception d'un court passage consacré à la pierre angulaire du Temple, au ch. 28, qui pourrait très bien s'expliquer comme une interpolation tardive, l'*Histoire* est pratiquement exempte d'éléments d'origine chrétienne et, fort heureusement, dans son commentaire, Jean-Marc Rosenstiehl vient de la réhabiliter en tant que texte apocryphe juif à part entière (*Histoire de la Captivité de Babylone. Introduction, traduction et notes*, I-VI [Thèse inédite], Strasbourg, 1980).

En ce qui concerne le récit du sommeil d'Abimélech, au ch. 22, l'*Histoire* fait tomber le Nubien en léthargie à l'ombre d'un rocher qui va le recouvrir, à la veille de la chute de Jérusalem, au même instant que dans les *Paralipomènes*; en revanche, son réveil se situe tout à la fin de la narration, aux ch. 38-40, lorsque les rapatriés, avec Jérémie à leur tête, arrivent en vue de Jérusalem. Au préalable, au ch. 37, en quittant Babylone les anciens déportés avaient entonné ce chant: « Jérusalem, Jérusalem, lève-toi et couronne tes portes, car ils t'ont enlevé tes enfants dans la douleur, et voici qu'ils reviennent vers toi dans la joie et dans l'allégresse ». Il s'agit, encore une fois, d'une reprise du Psaume 126 (125), avec cette liesse retrouvée qui prélude à la fin du « rêve » d'Abimélech. Mais à aucun moment il n'est question d'interpréter ce miracle autrement qu'en fonction du retour de l'exil du peuple élu.

Si nous récapitulons sous forme de tableau les éléments des *Paralipomènes*, de l'*Histoire* et des Talmudim, que nous venons de dégager, nous nous apercevons aisément qu'il y a une identité de décor et de visées presque parfaite entre le récit de l'*Histoire* et la légende du Talmud de Jérusalem.

personnage	contexte	endroit	sommeil	signification	conséquences
Abimélech <i>PJ</i>	destruction du 1 <sup>er</sup> Temple	à l'ombre d'un arbre	66 ans	retour de l'exil de la mort	passage de l'affliction à la joie
Abimélech <i>HCB</i>	destruction du 1 <sup>er</sup> Temple	sous un rocher	70 ans	retour de l'exil de Babylone	passage de l'affliction à la joie
Honi <i>TJ</i>	destruction du 1 <sup>er</sup> Temple	dans une caverne	70 ans	retour de l'exil de Babylone	rétablissement de la situation antérieure
Honi <i>TB</i>	hors contexte	sous un rocher	70 ans	non retour	mort

Dans les deux cas, le héros échappe à la destruction de Jérusalem et à la déportation en s'endormant sous un rocher ou dans une grotte (un détail modifié par les *Paralipomènes*); son sommeil a une durée de 70 ans (et non de 66 ans); son réveil coïncide avec le retour de l'exil et la restauration (sans superpositions eschatologiques d'aucune sorte). Il me semble assez clair que le récit de l'*Histoire* et la légende du Talmud de Jérusalem remontent à une époque où l'on pouvait s'attendre encore à une répétition bienveillante de l'histoire et à la reconstruction d'un troisième Temple autour des années 140. Nous savons tous que les choses ne se sont pas passées ainsi et, apparemment, l'auteur des *Paralipomènes* et les rédacteurs du Talmud de Babylone en étaient bien conscients eux aussi. Et au premier de corriger même la durée traditionnelle des 70 années de l'exil afin de mieux mettre en évidence l'inanité d'un tel espoir, qui s'était soldé par la défaite de Bar Kokhba et par la proclamation de l'édit d'Hadrien, en 136 (= 70 + 66).

Les *Paralipomènes* sont-ils juifs ou chrétiens? En lisant dans le texte que le Dieu Sabaot est un « dieu étranger » (*PJ* 7, 25-26); que la Terre doit garder « les ustensiles du culte jusqu'au rassemblement (ou 'jusqu'à la venue') du bien-aimé (ὁ ἡγαπημένος) » (*PJ* 3, 8), lorsque le texte parallèle de l'*Histoire* porte « jusqu'au jour où le Seigneur ramènera la captivité de son peuple » (au ch. 28); ou que l'ordalie à laquelle le peuple doit se plier aux eaux du Jourdain est « le signe du grand sceau » (*PJ* 6, 23) — je suis enclin à penser que, si les *Paralipomènes* sont un texte d'origine juive, ils ont été fortement retouchés par un éditeur chrétien. En comparant le récit très peu christianisé de l'*Histoire* avec celui fortement christianisé des *Paralipomènes*, je ne peux m'empêcher d'envisager sérieusement l'hypothèse que la source juive des *Paralipomènes* ne soit autre que l'*Histoire*. En définitive, du point de vue du développement historique de la littérature jérémienne, si les fragments de la Grotte 4 de Qumrân (4Q385<sup>b</sup> et 4Q387<sup>b</sup>) confirment désormais l'existence d'écrits midrashiques d'avant la destruction du second Temple, l'*Histoire*, quant à elle, a toutes les chances d'être un récit juif typique de la période entre 70 et 132; tandis que les *Paralipomènes* sont manifestement une réécriture chrétienne de l'*Histoire*, centrée non sur le retour du peuple exilé, mais sur le repos de l'âme du juste et la résurrection de la chair.

Cela n'a rien d'étonnant, à condition de tenir compte de la vitalité et de la longévité de certains thèmes et/ou problèmes du judaïsme du second Temple hérités par le christianisme, comme, par exemple, le débat sur le statut surhumain de Melkisédeq, qui alimentera des polémiques jusqu'au v<sup>e</sup> siècle et même plus tard. Dans le cas des *Paralipomènes*, un texte apocryphe écrit en grec et avec une conclusion chrétienne, l'hypothèse de départ concernant l'existence d'une source juive pour les huit premiers chapitres était en soi exacte. Malheureusement, en cours de route, on a fini par confondre le texte actuel de l'ouvrage chrétien avec le texte du modèle juif, comme s'ils avaient été parfaitement identiques. Il s'ensuit que bon nombre d'expressions, d'idées et de préoccupations qui étaient foncièrement chrétiennes ont été considérées comme étant juives (et le contraire est vrai aussi pour l'*Histoire*). Je suis persuadé que les études futures sur l'*Histoire* en tant que texte authentiquement juif vont élargir nos connaissances sur « les réponses sécurisantes à des situations angoissantes » qui, tout en réconfortant les victimes de la destruction du second Temple, ont préparé le terrain pour le déclenchement de la seconde Guerre Juive. Je suis convaincu aussi que les *Paralipomènes* apporteront une contribution de la même valeur pour l'histoire de l'émancipation du christianisme du judaïsme et de « la captation de l'héritage juif » dans les années qui ont suivi la crise de 132-135.

Pierluigi Piovanelli  
Université de Lausanne  
Institut romand des sciences bibliques

# Centres de recherche, groupes de travail

## 1. Activités de la SELAC en 1996-1997

Le groupe parisien de l'AELAC, sous le nom de SELAC, s'est réuni six fois durant l'année académique écoulée. Un tour d'horizon des problèmes posés par la recherche sur la littérature apocryphe chrétienne et sur les principales questions en suspens a été fait le 29 novembre 1996; ç'a été aussi l'occasion d'une information sur les travaux menés à propos du Ps-Abdias. Le 17 janvier 1997, Caroline Cennac (qui depuis a brillamment soutenu en Sorbonne sa thèse de doctorat ès lettres) a exposé le résultat de ses recherches sur le manuscrit *Fr 24945* de la Bibliothèque nationale de France, conservant en occitan des traditions sur les légendes des saints et qui atteste dans cette langue le troisième état de la *Legenda aurea*; le récit de la Passion, qui est au centre du texte, correspond à l'*Évangile de Gamaliel* et souligne la prédication qui s'y fait entendre dans le but de ramener les Chrétiens à la pratique de l'Église. La séance du 28 février a été consacrée à une nouvelle évaluation des moyens et méthodes de travail sur les apocryphes, et aux solutions qui pourraient être proposées. Le 7 mars, Ibrahim Younan a rendu compte de sa traduction d'une *Homélie sur l'Ascension de Marie*, telle que contenue, en une très belle calligraphie arabe, dans le manuscrit *Vatican A 170 317-346*; cette homélie, qui suit un calendrier qui semble sévérien et antijulianiste, développe l'idée de réhabilitation de la terre. Pierre Geoltrain a, le 9 mai, conduit un débat sur les apocryphes comme œuvres littéraires et sur la nécessité de les étudier comme tels. Le 13 juin, enfin, a eu lieu l'assemblée générale statutaire de la SELAC, qui a reconduit son bureau et approuvé les comptes; Catherine Paupert a en outre présenté deux prochains volumes (un de texte et un d'illustrations), prêts à être publiés, sur l'iconographie apocryphe de la Tarentaise-Maurienne.

Jacques-Noël Pérès

## 2. Réunions du groupe romand de l'AELAC (1996-1997)

Le groupe romand s'est réuni quatre fois en 1997.

Les 10-11 janvier 1997: V. Calzolari Bouvier, « Une tradition arménienne sur Thécle en traduction latine »; F. Morard, « Recueils de légendes apostoliques en copte: l'exemple du ms. Pierpont Morgan M 635 »; F. Amsler, « Quelques jalons pour l'établissement de critères pour évaluer une 'citation' scripturaire »; E. Norelli, « Citations scripturaires — l'exemple des *testimonia* ».

Le 1<sup>er</sup> février 1997: I. Backus, « L'Épître de la vierge Marie aux habitants de Messine »; G. De Spirito, « L'iconographie apocryphe — projet d'un recueil ».

Le 26 avril 1997: J.-D. Kaestli, « L'identification de thèmes et allusions bibliques dans le chapitre 3 des *Questions de Barthélemy* »; A. Schneider, « L'allusion aux 'perles jetées aux pourceaux' dans les *Reconnaisances* pseudo-clémentines et dans le *Dialogue d'Adamantios* »; Y. Tissot, « Citations et allusions bibliques dans les *Actes de Thomas* ».

Le 29 novembre 1997: J.-D. Kaestli, « L'homélie *Postulastis filiae Hierusalem* (BHL 483) — un témoin du *Protévangile* latin »; P. Piovanelli, « A propos de Th. SILVERSTEIN — A. HILHORST, *Apocalypse de Paul. A New Critical Edition of Three Long Latin Versions*, Genève 1997 »; Y. Tissot, « L'édition des *Actes de Thomas* »; « Le volume II de la Pléiade — quel contenu? ».

Du 18 au 20 septembre 1997, plusieurs membres du groupe romand ont participé au *Workshop* international sur la littérature apocryphe en langue arménienne (Association internationale des études arméniennes & Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne) organisé conjointement par les universités de Genève et de Lausanne.

## Renseignements divers, questions, problèmes.

### 1. Congrès, colloques et rencontres ... récents ou à venir.

Milan, 4-11 avril 1997. Congresso internazionale di studi ambrosiani ne XVI centenario della morte di Ambrogio di Milano (L. F. Pizzolato, Università cattolica del Sacro Cuore, Largo A. Gemelli, 20123 Milano)

Marburg, 25-29 août 1997. Colloquium Origenianum septimum.

Genève, 18-20 septembre 1997. Universités de Genève et de Lausanne: *International Workshop sur la littérature apocryphe en langue arménienne* (Association internationale des études arméniennes & Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne).

Rome, 18-24 septembre 1997. XI Congresso internazionale di epigrafia greca e latina (Associazione internazionale d'epigraphie grecque).

Rome, 25-27 sept. 1997. Les syncrétismes dans le monde méditerranéen antique (Académie belge de Rome).

Rome, mai 1998. Institutum patristicum «Augustinianum»: XXVII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana: *La preghiera cristiana dalle origini all'età di Agostino*.

Jérusalem, 6-10 juillet 1998. Le Judéo-christianisme ancien: histoire, littérature, archéologie (C. Geffré, École biblique de Jérusalem, St. F. Jones, California State University, S. Mimouni, EPHE, Section des sciences religieuses).

Sydney, 8-11 janvier 1999. Second International Triennial Conference on Prayer and Spirituality in the Early Church.